

Nimes

POUR LE PÉLERIN

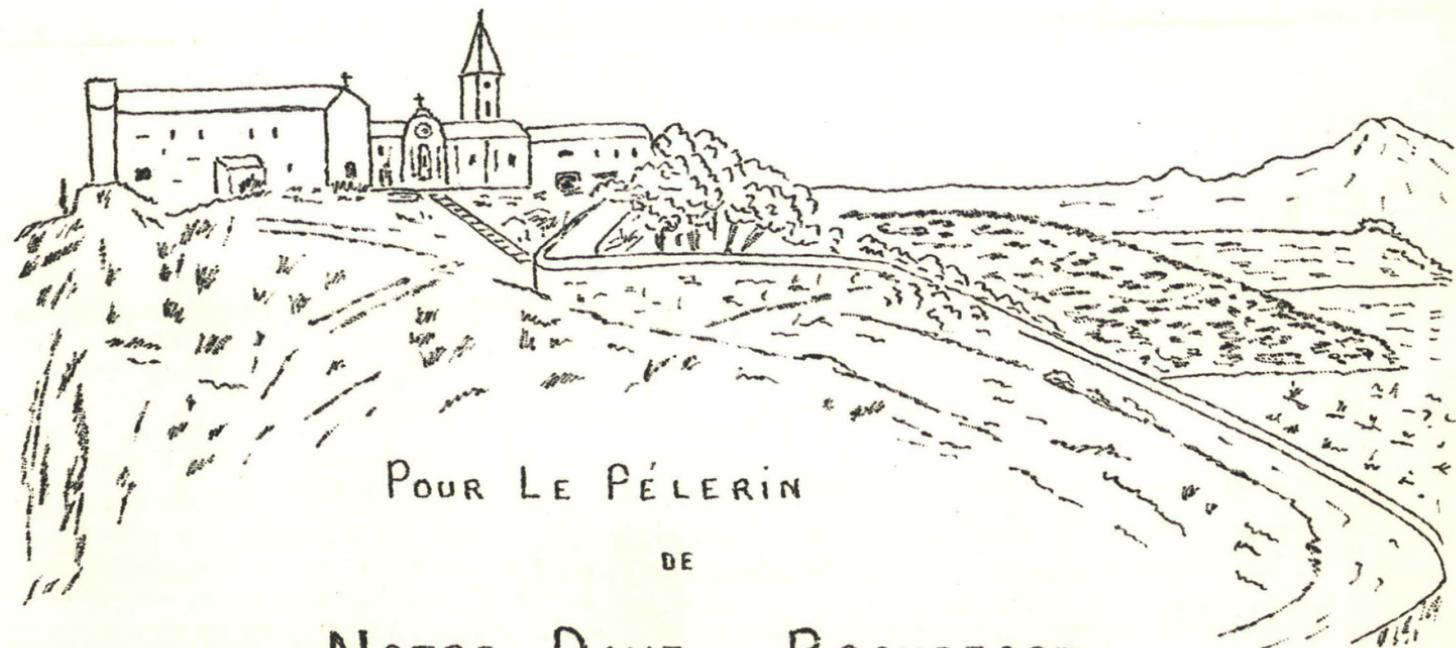
DE

NOTRE-DAME de ROCHEFORT

- GARD -

1485 SP

Recu en
1 avril 1961
du P. Males (?)



POUR LE PÉLERIN

DE

NOTRE - DAME DE ROCHEFORT

(GARD)

" A Jésus par Marie."

" Jésus est le Chemin, le Pèlerinage fait Homme, le seul et total Pèlerin."

INVITATION.

Ce petit livre est un guide spirituel pour aider les pèlerins de Notre-Dame de Grâce à Rochefort-du-Gard (Gard), à vivre pleinement aux yeux de Dieu et à leurs propres yeux la démarche qu'ils ont faite en montant sur la colline qui domine l'Etang de Pujaut et de Rochefort, près de la route de Nîmes à Avignon.

Depuis que le monde est monde, et surtout dans la Bible, tout pèlerinage comporte une marche à pied, qui est le signe d'une démarche spirituelle, une purification de toute la vie, la participation à l'Assemblée des frères, et le retour à la vie quotidienne, après une lucide révision de vie, et une conversion loyalement décidée.

1. La montée vers Dieu par Marie, Mère de Jésus.

A l'appel de Dieu, le chrétien est un marcheur, un routier, un voyageur, un pèlerin et même un escaladeur. Soit que le pèlerin de Rochefort monte par la route, soit qu'il monte - et c'est mieux - par le Calvaire, il quitte la plaine facile, et il a le désir de quitter ses habitudes, ses "attachements", ses égoïsmes. Il ne vient pas simplement prier. Il tient à se séparer pour marcher "à la trace de Dieu", et établir sa vie sur de nouvelles bases religieuses. La marche à pied est le prélude d'une nouvelle intimité avec Dieu dans la Bible. Encore faut-il qu'elle soit silencieuse et priante.

Les Pères Maristes sont à la disposition des groupes qui désireraient faire une marche mariale plus longue. On est venu et on vient à Notre-Dame à pieds de Bagnols, d'Avignon, de Nîmes, etc... Pour que Rochefort reste un pèlerinage et non un simple lieu de tourisme spirituel, il est très important que les chrétiens retrouvent ce sens de l'effort physique comme symbole de leur volonté de conversion au Dieu Vivant, qui les appelle à monter vers Lui par Jésus, le Fils de Marie.

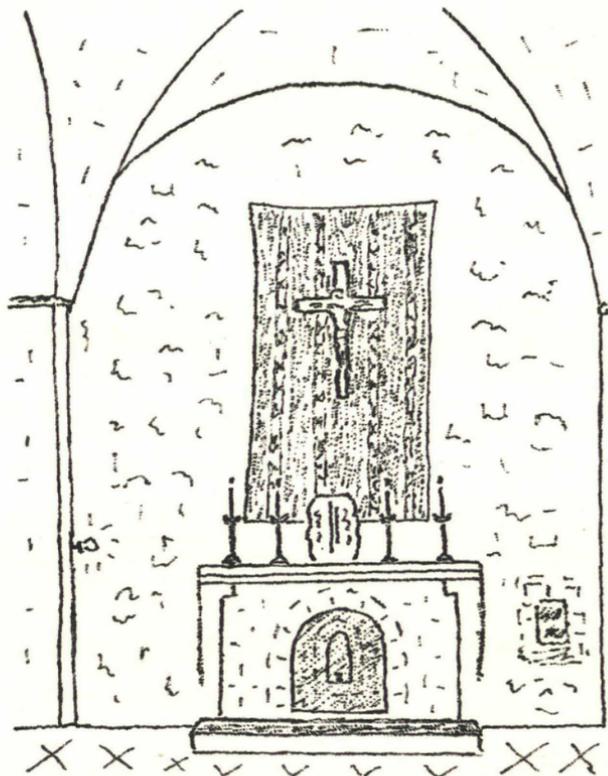
2. "Convertissez-vous".

La rencontre avec Dieu suppose une conversion en profondeur. Un examen de conscience plus sérieux, plus élargi que d'habitude est nécessaire avant la confession. Il faut, de plus, tenter de voir clair sur les causes de ses péchés. Causes personnelles, familiales, collectives. Nous pactisons tous à "des choses qui se font, que tout le monde fait", et qui ne sont pas selon Dieu. Il faut nous convertir par rapport à l'argent, au corps, à la misère, à l'ignorance religieuse, aux injustices, pour entrer dans le chemin de Marie.

La prédication dans le Sanctuaire de Notre-Dame est avant tout la proclamation de la Parole de Dieu, qui dénonce le péché pour faire la place plus grande à la grâce de Dieu. La prière prend un aspect de pénitence et de contrition. Le Sacrement de Pénitence est cette rencontre avec la Croix et la Résurrection de Jésus, qui est Sauveur, c'est à dire sauveteur.

3. La participation avec nos frères au repas pascal : la Messe.

Sous le regard de la Mère qui nous accueille sur son siège d'onyx, la Table est prête : le Père va nous donner la meilleure nourriture possible : son propre Fils. Toute la chapelle est faite pour souligner la valeur du repas familial : la Messe. Toute l'Histoire et toute notre histoire est dominée par ce fait : Dieu, le premier, nous a aimés au point de nous donner son Fils pour notre salut. Tout part de là, tout aboutit là. A l'appel du Christ, sous la conduite de Marie, la "croyante-pilote", l'humanité se rassemble à la Messe pour entreprendre le grand retour vers la Trinité : le Christ s'est fait homme pour que nous participions à la vie divine.



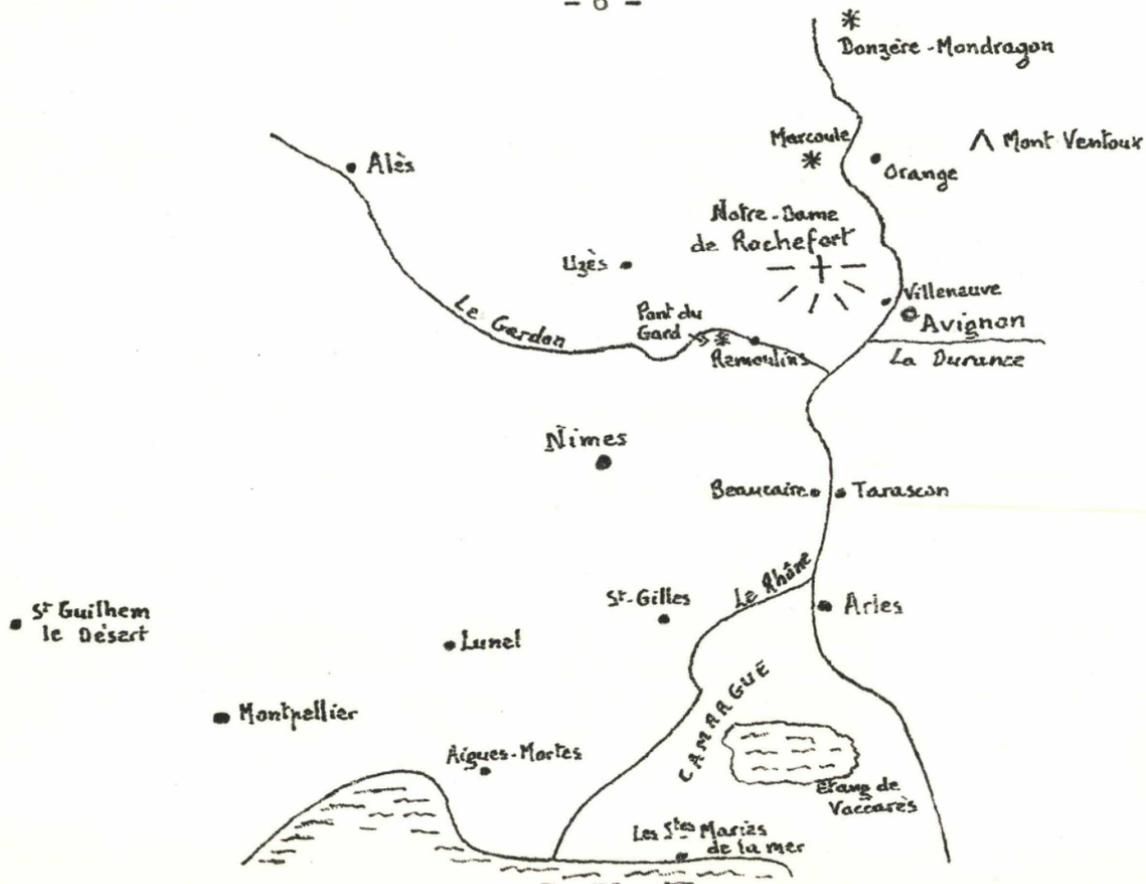
Le Christ est le grand Pèlerin sorti du Père, il va au Père. Par la Messe, nous décidons de suivre les traces du Christ et de nous mettre en route... en vrais pèlerins.

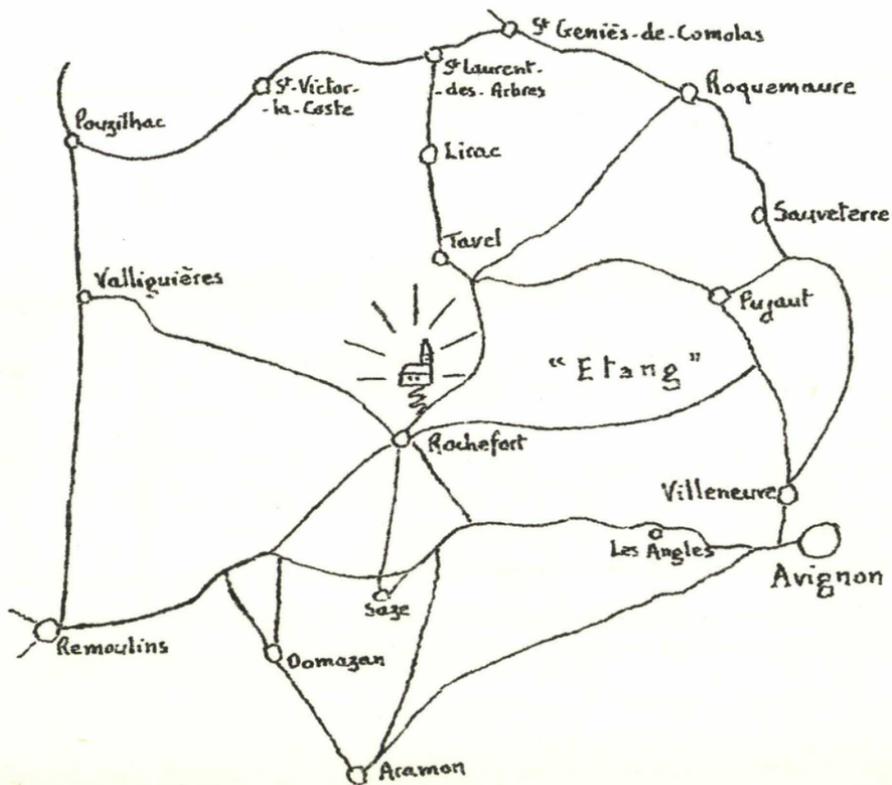
4. Le retour à la vie quotidienne.

Le pèlerinage est une courte expérience du dynamisme chrétien. Ce n'est pas une évasion : c'est une prise de conscience de nos réelles possibilités, avec Dieu par Marie, pour les combats quotidiens de la vie. Sur la colline, Marie nous découvre que la piété n'est pas une suite d'états d'âme, mais une rénovation habituelle des promesses de nos baptêmes. Nous sommes des sauvés. Vivons en sauvés. Dieu nous traite en fils, traitons-le en Père. Transformons la famille humaine en famille de Dieu. Acceptons le franc-jeu de la construction du monde et de la construction de l'Eglise par la conversion constante de notre vie.

C'est là que réside la Joie.

L'action paroissiale, l'action catholique, l'action missionnaire, sont les cadres permanents de cet effort. Le pèlerinage - résumé de l'Histoire Sainte de Dieu et du monde - en est le signe nécessaire et providentiel.





Ici,
par Marie,
le Seigneur
fait pour nous
des merveilles !



Tout sanctuaire chrétien est le rappel vivant que notre Dieu est un Père, qui intervient dans l'Histoire des hommes, par amour, pour un plus grand amour.

A une date bien précise, son plus grand cheminement vers l'humanité, dans l'humanité, s'est fait par le Christ né de MARIE, une jeune fille de chez nous.

Et depuis, Marie est toujours le signe des interventions de Dieu dans l'histoire des hommes et de chaque homme.

C'est avec ce fil conducteur qu'il faut lire l'Histoire de Notre-Dame de Rochefort. Comme Dieu, par Marie, est intervenu dans le passé, ainsi il intervient encore, si nous le lui permettons.

HISTOIRE DU PELERINAGE

Ayant été vaincus par Charles Martel à Poitiers, en 732, les Sarrasins avaient envahi les contrées méridionales de la France, et demeuraient maîtres du Languedoc et de la Provence. Charles Martel les poursuivit jusqu'en Avignon, les contraignit à passer le Rhône, et c'est dans la plaine entre Saze, Pujaut et Rochefort, qu'il leur infligea une sévère défaite.

Plus tard, les Sarrasins firent de nouvelles incursions dans le pays. Ils furent de nouveau battus dans la plaine de Rochefort, par une armée de Charlemagne, à la tête de laquelle se trouvait Guillaume d'Orange, duc d'Aquitaine et comte de Toulouse.

C'est alors que Charlemagne, afin de conserver le souvenir de cette heureuse délivrance, fit ériger, sur un rocher non loin du village de Rochefort, une chapelle qui fut dédiée à la sainte Vierge et à sainte Victoire. D'architecture romano-carlo-vingienne, cette chapelle n'avait à l'origine que douze mètres sur six. Sa voute en berceau s'appuyait de chaque côté sur deux arceaux et trois contreforts en pierre de taille. Ces arceaux pouvaient aisément s'ouvrir afin de laisser construire une chapelle à gauche et à droite du sanctuaire.

La nef se terminait par une abside semi-circulaire. Derrière le maître-autel, une grande statue en bois, représentant la sainte Vierge avec l'Enfant Jésus, s'élevait sur une colonne de pierre.

A gauche du choeur, on voyait un oratoire construit en l'honneur de sainte Victoire.

L'édifice conserva cette forme et ces dimensions jusqu'au dix-septième siècle. A l'époque, des Bénédictins de l'Abbaye Saint André de Villeneuve y établirent un prieuré. Quelques moines desservirent la Chapelle.

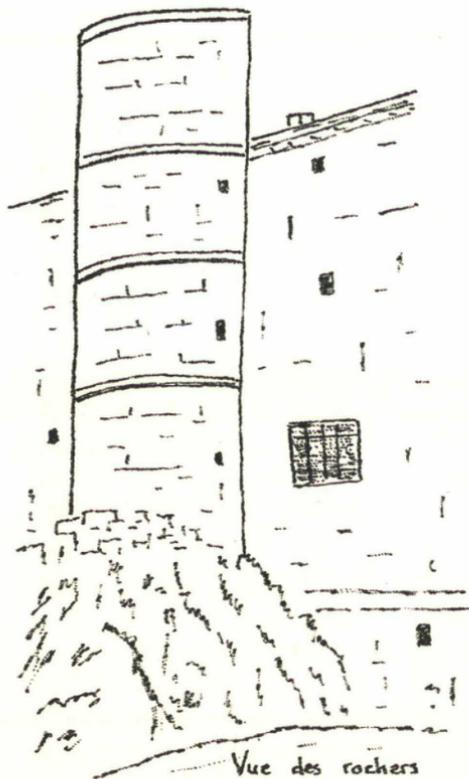
Epreuves et premières restaurations.

Bien vite surviennent les épreuves. Voici d'abord les Hongrois, partis des bords du Danube, peuple violent, cruel et farouche. En 925, ils s'emparent de tout le Languedoc, pillent les villes, renversent les châteaux, les monastères et les églises, mettant tout à feu et à sang.

Le territoire de Nîmes et d'Avignon est réduit par eux à la plus extrême misère. Le prieuré de Notre-Dame de Rochefort tombe en leur pouvoir. Les religieux doivent s'enfuir. Mais avant de partir, dit-on, ils ont eu soin de cacher la statue de la sainte Vierge dans une profonde anfractuosité de rocher, sur le versant occidental de la colline, afin de la soustraire aux profanations.

Cependant, les Hongrois sont chassés : mais tout est à refaire. La Chapelle de Rochefort se relève de ses ruines, et les Papes se plaisent à lui accorder de nombreux et importants privilèges. De son côté, le comte de Toulouse, Raymond II, concède aux religieux le droit de pêche dans le vaste étang qui s'étendait alors au pied du rocher.

Dès lors, les habitants du voisinage vinrent témoigner à Marie leur reconnaissance et lui exprimer leurs besoins. Ce rocher aride apparut aux regards des populations



Vue des rochers
de la Vierge Noire

comme un site privilégié, une colline vraiment sainte, où l'on priait avec plus de ferveur, et d'où les dons célestes découlaient avec une plus grande abondance.

La tradition nous rapporte qu'un prodige arriva vers le milieu du XII^e siècle : un violent orage éclata, et la foudre tomba sur le flanc ouest de la colline. Un berger qui se tenait caché près de là aperçut une statue de la sainte Vierge qui venait d'être mise à découvert : c'était l'antique statue de Notre-Dame, qui fut aussitôt remontée dans son sanctuaire.

Les pèlerinages se firent de plus en plus nombreux pendant le Moyen-Age.

XIII^e et XIV^e siècles.

Au début du XIII^e siècle, l'hérésie des Albigeois causait de terribles ravages dans le Midi de la France. Ces hérétiques trouvèrent un puissant auxiliaire dans la personne de Raymond VI, comte de Toulouse. Celui-ci déposséda les moines de Saint-André de Villeneuve de tous leurs biens.

Il faudra l'avènement de Raymond VII et celui de Saint-Louis sur le trône de France, pour rétablir les religieux injustement dépouillés dans leurs anciens droits et privilèges . La dévotion à Notre-Dame prendra alors un nouvel essor.

Sous le règne de Philippe le Bel, la baronnie de Rochefort devint la propriété de Gérard, baron de Lunel. Né vers 1275, il devint seigneur de Rochefort une vingtaine d'années plus tard, quand il eut cédé au roi de France le territoire de Lunel, proche d'Aigues-Mortes. Il mourut en Italie, en 1298, au cours d'un pèlerinage vers la Terre Sainte. Le séjour à Rochefort de saint Gérard et sa dévotion à Notre-Dame sont une des plus pures gloires de notre sanctuaire. (1)

Et nous voici maintenant au temps des papes d'Avignon (1309-1376). Comment le sanctuaire de Rochefort, si connu et si fréquenté, n'aurait-il pas été l'objet des faveurs de la cour pontificale ? On raconte que Jean XXII et le bienheureux Urbain V, avant leur élévation au trône pontifical, aimaient à venir prier dans la Chapelle. L'exemple de ces illustres pèlerins contribua sans doute à conserver à ce saint lieu l'éclat d'autrefois.

Mais vers le milieu du XIVe siècle, la peste noire s'abattit avec une particulière violence sur les provinces méridionales de la France. A Avignon, il périt dix-sept mille habitants en trois jours. On était alors pendant la guerre de Cent Ans, époque de misères et de pillages. L'Abbaye Saint-André tomba dans une extrême indigence.

(1) Une biographie de saint Gérard est en préparation. Sa statue sera placée dans la Chapelle. Il est invoqué contre les maux de tête, les maladies nerveuses et les dépressions.

Ce fut, pour le sanctuaire de Notre-Dame, le commencement d'une ère de décadence que le protestantisme ne devait pas tarder à consommer.

Au temps des guerres de religion.

Le protestantisme envahit bientôt la Provence, le Dauphiné, les Cévennes et le Languedoc. Comme tous les hérétiques, les protestants en veulent surtout aux prêtres, aux églises, aux images du Christ et des Saints. De 1560 jusqu'à la fin du XVII^e siècle, ils s'acharnent contre le Sanctuaire de Notre-Dame. Bientôt, sur la sainte montagne, il ne reste plus que des ruines.

Cependant, des mains pieuses avaient recueilli l'antique statue : on la replaça sur sa colonne de pierre, au fond de l'abside en partie démolie. Mais elle était déjà défigurée par les mutilations de l'impiété. Un ermite nommé Grégoire, pour la soustraire à de nouvelles injures, déclara l'avoir brûlée, et probablement la cacha dans un oratoire près de St-Victor-la-Coste.

Et le délabrement s'accrut, au point que l'on représente la Chapelle "sans autel ni images, les murailles ouvertes de toutes parts, recouvertes d'herbes et de ronces, le toit tout ruiné et défait, sans portes ni serrures, ni fenêtres, ni aucun pavé..."

La restauration du Sanctuaire.

Plus de soixante-dix ans se sont écoulés. Peu à peu, le calme s'est rétabli, et personne ne songe à restaurer le sanctuaire de Notre-Dame.

Mais voici qu'un habitant de Rochefort, notaire royal et lieutenant du viguier du comte de Saze, Jacques SICARD, a fait le voeu d'aller en pèlerinage à Notre-Dame de Lorette, en Italie. Empêché de l'accomplir, il en demande et obtient la dispense, à condition d'employer à une bonne œuvre l'argent qu'il aurait dépensé pour faire ce voyage.

Au milieu de ses hésitations, ses regards se portent un jour sur la sainte colline de Rochefort, et les ruines de l'antique Chapelle. Il décide de les relever. Des réparations sommaires sont exécutées. Sans s'en douter, Jacques Sicard est ainsi le premier instrument dont Dieu va se servir pour révéler de nouveau en ce lieu la puissante protection et la gloire de Marie.

Nous touchons ici à un point capital pour le sanctuaire de Notre-Dame, et il est bon de faire revivre la belle figure de celui qu'on peut considérer comme le second fondateur du pèlerinage : le Frère LOUIS.

Natif d'Avignon, Jean-Baptiste Louis avait été consacré par ses parents à la Très Sainte Vierge, et professait pour elle une filiale dévotion. A quinze ans, il se sent appelé à la vie religieuse. Il entre d'abord comme simple serviteur dans un monastère de Chartreux, puis, à l'âge de 19 ans, il prend l'habit de saint Dominique, mais une maladie très grave l'oblige à rentrer dans sa famille à Avignon. Il fait voeu, s'il recouvre la santé, de se faire ermite et d'élever un autel à Marie sous la titre de Notre-Dame de Grâce.

Il guérit en effet, et songe à l'accomplissement de son voeu. Il rencontre les deux fils de Jacques Sicard, qui lui parlent de la sainte montagne de Rochefort. Il vient et n'hésite pas à s'y fixer.

Il se met aussitôt à l'oeuvre pour continuer les réparations entreprises : les habitants de Rochefort lui prêtent leur concours, et bientôt la toiture de l'édifice est refaite, l'autel relevé, les murs réparés, et, le 24 Mars 1634, la Chapelle est bénie de nouveau et rendue au culte de la Très Sainte Vierge, par l'autorisation de Mgr Philonardi, archevêque d'Avignon.

Le lendemain 25 Mars, la messe fut célébrée pour la première fois par le curé de Rochefort, en présence d'une foule de fidèles de toute la région, heureux d'une telle restauration.

C'est depuis ce jour que l'on donne à la Chapelle le titre de "Notre-Dame de Grâce", conformément au vœu du Frère Louis.

Nouveaux miracles et extension du pèlerinage.

Jacques Sicard avait une petite fille, Catherine, âgée de sept mois, affligée depuis sa naissance d'un tremblement de tête continu, fort pénible, qui avait résisté à tous les soins. Ses parents l'apportèrent au Sanctuaire le 25 Mars 1634, jour de la première messe, et voici que tout à coup, au moment de l'Élévation, l'enfant fut parfaitement guérie.

Quelques jours plus tard, un nouveau miracle s'accomplissait dans la Chapelle : c'est un aveugle, Pierre Guigue, né à Domazan et habitant Aramon, qui, s'étant fait conduire sur la sainte montagne, y recouvra instantanément la vue. Le bruit de ces merveilles se répandit au loin, et la foule des pèlerins allait toujours en augmentant.

Sur l'avis du Frère Louis, on obtint l'érection de la Confrérie de Notre-Dame de Grâce : elle sera plus tard enrichie de précieuses indulgences par les Souverains Pontifes. Les associés en devinrent très nombreux, et contribuèrent beaucoup à l'agrandissement de la chapelle et à la construction de nouveaux bâtiments.

Cependant, il manquait toujours une statue pour remplacer celle qui avait disparu. Ce fut un habitant de Rochefort, Jean PALEJAY, qui la donna. Le 15 Août 1634, au chant des cantiques, la nouvelle statue fut solennellement portée du village au sanctuaire, et installée sur son socle. C'est elle que nous vénérons encore aujourd'hui. La Vierge porte le sceptre royal, symbole de sa dignité souveraine, tandis que l'Enfant Jésus, d'une main soutient le globe du monde, et de l'autre le bénit.

Le pèlerinage était alors en pleine prospérité. Du 22 au 25 Août 1635, "il y vint plus de quarante mille personnes. Il fallut dresser plusieurs autels sur divers points de la montagne et y célébrer la messe. Il y avait des confesseurs de vingt Ordres différents, tous occupés le jour et la nuit..."

Le Frère Louis, ayant achevé ses études, fut ordonné prêtre, et grand fut le concours à sa première Messe. Il continua quelques temps encore à être le gardien du Sanctuaire, mais il ne pouvait plus suffire à la tâche. Déjà, il est vrai, des religieux, des curés des paroisses voisines se joignaient à lui dans les moments de grand concours. Mais il fallait songer à une organisation plus complète.

Le retour des Bénédictins.

Tour à tour, des religieux de divers Ordres ont eu, en passant, la charge du Sanctuaire. Mais ce sont les Bénédictins qui devaient de nouveau s'y fixer.

A cette époque, venait de se former en France la nouvelle Congrégation des Bénédictins de Saint-Maur, ou Bénédictins de France. Le Monastère Saint-André adopta cette réforme en 1637, et le 1er octobre de la même année, ils prirent possession de la Chapelle de Rochefort.

Ils s'installent d'abord dans la petite maison du Père Louis, mais bientôt, ils entreprennent d'importants travaux. La Chapelle de Sainte Victoire est prolongée d'une travée et voûtée en arête. Deux ans plus tard, est construite, du côté opposé, la Chapelle actuelle de Saint Joseph. En même temps, on commence d'élever, au nord et à l'ouest du sanctuaire, quelques petits bâtiments pour l'habitation des religieux. On creuse dans le roc des citernes qui, d'ailleurs, existent encore.

C'est vers la fin du XVIIe siècle que l'on bâtit le Monastère actuel, avec son vaste corridor, à droite et à gauche duquel se trouvent les cellules des Pères.

Mais l'embellissement et l'agrandissement de la Chapelle sont plus spécialement l'objet des sollicitudes des Bénédictins : on prolongea encore les trois nefs de l'église selon les dimensions actuelles. On édifia dans le choeur les stalles et le retable du maître-autel. Le clocher actuel fut achevé en 1709. Enfin, c'est au XVIIIe siècle que fut construite la facade qui orne la Chapelle du côté du Midi.

Sur la montagne, le chemin d'accès fut aménagé, et on construisit sept petits oratoires en l'honneur des sept joies de la Vierge. Ces oratoires disparurent à la Révolution.

Cette restauration importante ne put se faire qu'avec l'aide des fidèles : il est vrai qu'ils venaient en foule, et leur générosité répondait aux miracles que Marie leur prodiguait. On les compte alors par centaines, quelques uns vraiment remarquables : guérisons, protections, résurrections même.

De toutes parts, on se tournait vers Notre-Dame : Anne d'Autriche elle-même s'était recommandée à Notre-Dame de Rochefort; après l'heureuse naissance de Louis XIV, elle témoigna sa reconnaissance par la fondation de messes dans le Sanctuaire. De leur côté, les Souverains Pontifes manifestèrent leur piété et leur dévotion envers Notre-Dame de Grâce, en l'enrichissant tour à tour de nouveaux privilèges.

La Révolution.

Mais l'heure de la Révolution arrive : c'est d'abord la confiscation de tous les objets de valeur en argent et en or; puis la suppression des Ordres religieux. Les habitants et les autorités civiles de Rochefort et de dix-huit communes environnantes multiplient en vain demandes et supplications pour obtenir le maintien des gardiens du Sanctuaire : ils doivent quitter la sainte Montagne.

Cependant, sous la pression des pèlerins fidèles, la Chapelle est conservée au culte comme oratoire public : elle est alors desservie par des prêtres assermentés.

En 1793, elle est finalement fermée, puis livrée au pillage : tout ce qu'elle possédait encore lui fut alors volé. Il ne lui resta que la statue de la Sainte Vierge.

Mais les révolutionnaires ne pouvaient tolérer qu'on vienne encore prier la Bonne Mère. Trois des plus forcenés - un de Villeneuve, deux de Rochefort - arrivent un matin, pénètrent dans le Sanctuaire, et lancent un noeud coulant autour de la statue pour la renverser. Ils tirent avec acharnement : seule la tête cède à leurs efforts. Ils l'emportent comme un trophée, s'amusant même à la faire rouler à travers pierres et rochers.

La chute de Robespierre amena un peu de calme, et le premier dimanche de mars, en 1795, on remettait en place la tête de la statue, qu'on avait pu retrouver.

Ce même jour, tandis que de nombreux fidèles se rendaient au sanctuaire, deux des révolutionnaires dont nous avons parlé étaient assis au soleil, au pied d'un grand mur de l'ancien château de Rochefort. Ils insultaient les personnes qui passaient devant eux en se dirigeant vers la sainte montagne. Tout à coup, le mur s'écroule et les deux malheureux sont ensevelis sous les décombres.

La Chapelle avait été vendue pendant la Révolution, mais les nouveaux propriétaires ne tardèrent pas à renoncer à leurs droits, et elle retomba dans le domaine des biens nationaux. Plusieurs prêtres y vinrent alors, et célébraient la messe en secret.



Une station du Chemin de Croix

Le XIXe siècle.

Par le concordat de 1801, à la grande joie des populations, le culte catholique fut rétabli en France. La chapelle de Rochefort, après avoir appartenu à l'hospice d'Uzès, fut achetée par l'évêché de Nîmes en 1836. Elle fut desservie par les directeurs du Grand Séminaire.

Monseigneur Cart, évêque de Nîmes, qui avait une grande dévotion à la Vierge, (sa devise était : "Monstra te esse Matrem"), cherchait des religieux qui tiendraient le pèlerinage, et qui en même temps seraient missionnaires au service des paroisses dans son diocèse. En 1845, il vient à Lyon s'ouvrir de son projet au Père Colin, qui venait de fonder la Société de Marie. Le 15 Août 1846, sous l'autorité du Père SEON, les Pères Maristes sont installés. Ils relèvent les ruines, créent le jardin du Nord et le Calvaire.

Dès le point de départ, ils lancent l'oeuvre des retraites générales et particulières.

Le futur cardinal de CABRIERES fut un fidèle pèlerin de Notre-Dame, et un des grands orateurs des festivités.

Le Père d'ALZON fit souvent le pèlerinage à pied, de Nîmes, avec ses élèves du Collège de l'Assomption.

Un autre pèlerin trouva sa voie à Rochefort : le Père Etienne PERNET, fondateur des Petites Soeurs de l'Assomption :

"Un jour de Septembre 1849, pendant les vacances, il partit à pied avec un élève de très peu d'années plus jeune que lui, pour faire un pèlerinage à Notre-Dame de Rochefort, à quarante kilomètres environ de distance, entre Nîmes et Avignon.

"Au pied de la sainte montagne, dit son compagnon, M. l'Abbé Galerand, M. Etienne Pernet commença à se déchausser : il voulait monter pieds nus. Il n'en pouvait plus de fatigue : j'étais aussi moulu que lui. Je n'aurais pas eu la force ou l'énergie d'escalader le sentier pierreux sans chaussures. Je fis donc acte de l'autorité qu'il m'avait donnée sur lui pendant ce pèlerinage, et, pour son bien et pour le mien aussi, je défendis toute mortification.

"L'objet de ce pèlerinage, personne ne le savait alors, excepté le Père d'Alzon qui l'avait autorisé, M. Pernet et moi : notre but était de demander à Dieu par l'intercession de la Sainte Vierge, pour Etienne Pernet, la grâce de la vocation religieuse, dans l'Assomption, telle que le Père d'Alzon méditait de la fonder."

Le XXe siècle.

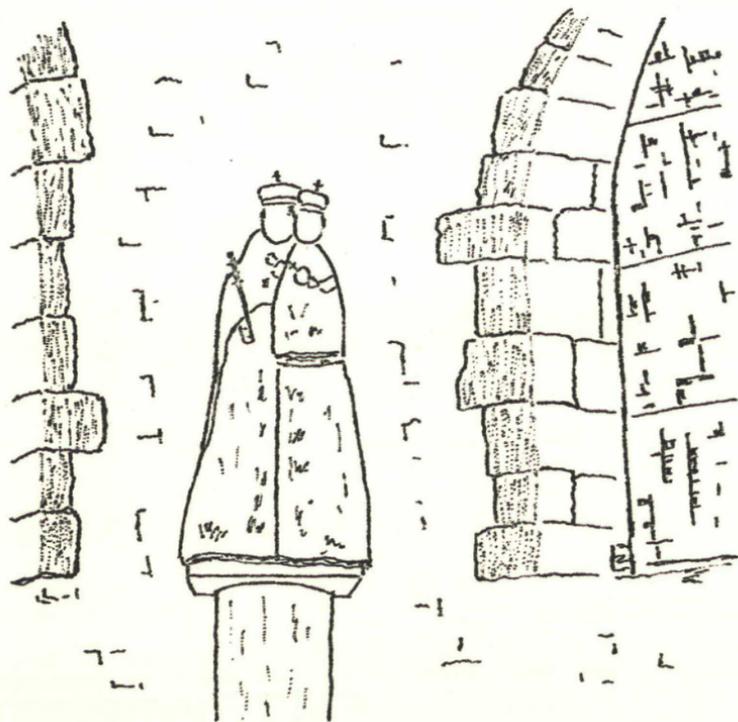
Tout en dirigeant le pèlerinage, les Pères prêchent des Missions partout où ils sont appelés. Parmi eux, se détache la figure du Père FERRATON, qui fait partie de l'histoire et de la légende méridionale.

Selon les directives de NN.SS. les évêques, ils sont entrés dans le mouvement des Missions générales. Dans un style de Nazareth, ils prêchent le Royaume de Dieu inauguré à la Pentecôte : "Et Marie était là". L'essentiel de leur dévotion à la Sainte Vierge consiste à tenter de parler comme Marie parlait, d'agir comme Marie agissait, d'avoir en tout les attitudes et les réactions de Marie.

Les derniers aménagements.

Ils font une suite logique aux travaux entrepris en 1926 par le Père Ferraton, et ont pour but de faire ressortir la beauté de l'église, et de lui rendre son état ancien.

Ils ont été entrepris sous l'autorité de Monseigneur Rougé, qui les a suivis avec une paternelle minutie.



Statue de Notre-Dame de Rochefort

On a voulu rendre à l'autel sa place éminente dans la liturgie, tout en mettant la statue vénérable à une place d'honneur, sur une colonne d'onx d'origine romaine.

Les travaux ont permis de retrouver des éléments des édifices antérieurs. Une chapelle est aménagée sur l'emplacement de la chapelle primitive, à la base du clocher.

Les travaux ont été financés par la vente de l'ouvrage du Père DIE ROUVRAY : "L'Histoire de Notre-Dame de Rochefort", et par une multitude de petits dons.

EN CONCLUSION

L'oeuvre de Notre-Dame de Rochefort comprend :

1. Le Pèlerinage, que tout le monde désire être un effort de pénitence et d'approfondissement de notre Christianisme.
2. Une maison de missionnaires à la disposition de NN.SS. les évêques.
3. Une maison de retraites et de recollections, au service des diocèses.

Après entente avec le Père Supérieur, la maison peut héberger des pèlerins et des retraitants, mais en aucun cas des pensionnaires.

Témoin du ciel,
un lieu de pèlerinage cultive jalousement le silence
pour permettre à Dieu de parler.

Un lieu consacré à Marie
est un lieu où l'Esprit-Saint désire souffler.

